

La naissance de l'Église racontée aux enfants

24 août 2017 N° 3756

Le cahier spirituel à détacher

**la
vie**

Les essentiels



NATHANAËL GAY

Le village
des cabossés
de la vie

Nathanaël Gay

Après avoir connu des années noires, il a fondé le Village Saint-Joseph, en Bretagne. Ce lieu offre à des personnes meurtries par la vie un soutien spirituel et fraternel autour d'une vie familiale, faite de prière et de travail.

J'avais 26 ans et je menais une vie de marginalité, de violence, de men-songes, de trafics. Drogues dures (cocaïne, héroïne...), j'ingérais tout ce qui me tombait sous la main. J'avais la haine de tout. Un jour, à Grenoble, le frère d'une amie me donna un livre intitulé *Et si c'était vrai ?*, écrit par un pasteur évangélique. Après sa conversion, cet homme avait fondé une communauté qui accueillait les toxicomanes. Des mois plus tard, j'entraî dans une église de la vieille ville, chose inédite pour moi. « *Et si c'était vrai ?* » Le titre du livre battait dans mes tempes. Sans savoir qui Il était, je criai vers Dieu : « *Si c'est vrai, fais quelque chose pour moi !* » Sortant de l'église, je tombai sur un groupe qui priait et chantait. À cet instant, je sus que Dieu me répondait. Que je me sois laissé toucher et approcher fut un premier miracle.

Le jour même, je les suivis dans leur maison, située à l'extérieur de Grenoble. Il s'agissait de la fameuse communauté fondée par le pasteur dont j'avais lu le livre... Ce soir-là, dans la prière, j'ai rencontré Jésus. Je ne peux raconter avec des mots ce qu'il s'est produit, mais je peux dire que j'ai vécu un instant où le Christ était présent, vivant. J'ai fait l'expérience réelle de ce que c'est qu'être aimé. Ce n'était pas un sentiment mais une évidence. Aujourd'hui, je serais prêt à mourir plutôt que de renoncer à ça. Et de cet instant, je suis reparti totalement libéré. De la drogue, déjà, à laquelle je n'ai plus jamais touché. J'ai aussi été libéré de ce poids de mort : d'un seul coup, je me suis senti léger, heureux, avec l'envie de vivre, d'aimer et de témoigner. Cette libération a fait place à une soif abyssale du Christ.

À la lecture de la Bible, tout me paraissait tout à coup limpide, lumineux. Chaque parole me parlait et répondait aux angoisses qui me rongeaient depuis toujours. Tout prenait sens, et ce sens, c'était Jésus. J'avais 26 ans, j'en ai aujourd'hui 63, et je vis encore de cette rencontre.

Dès mon plus jeune âge, j'ai eu conscience qu'il y avait « autre chose », sans pour autant l'appeler « Dieu ». C'est une dame très croyante, et que je considère comme ma marraine, qui a sans doute éveillé en moi une dimension spirituelle en me parlant beaucoup de Jésus. Mon enfance a été très douloureuse. Pour mes parents, la façon d'aimer leurs quatre enfants était de travailler d'arrache-pied pour leur assurer une vie digne. Et les seules relations que j'avais avec mon père étaient des rapports de violence. Il nous frappait. Du haut de mes 14 ans, je lâchai famille et repères, et commençai à chercher dans tous les sens. Yoga, spiritisme, amour humain... j'embrassai toutes les voies pour me perdre dans le désordre. Lorsque vers l'âge de 22 ans, la femme avec qui je vivais une passion amoureuse – et qui m'avait donné un fils – partit, tous mes idéaux sur l'amour et le couple dégringolèrent, et moi avec. Renonçant consciemment à la vie, j'entraî dans une phase suicidaire, jusqu'à ma conversion au Christ.

« Seigneur, que veux-tu que je fasse ? » Moi qui n'avais pas connu la relation au père, j'ai tout de suite parlé au Christ de cette manière. Aussi, après avoir tout reçu de Lui, je désirais me donner jusqu'au bout. L'Amour débordait. Après une année passée chez des dominicaines,



Les étapes de sa vie

- 1954** Naissance en Seine-et-Marne.
- 1981** Rencontre avec Jésus.
- 1983-1994** Vit en communauté aux Béatitudes.
- 1993** Rencontre Katia.
- 1994** Mariage avec Katia dont naîtront trois enfants.
- 1998** Fondation du Village Saint-Joseph.
- 2000** Le saint sacrement au Village.
- 2014** Publication du *Village Saint-Joseph. Et tout devient possible* (Nouvelle Cité).

j'ai intégré le mouvement des Béatitudes, où j'ai vécu en communauté pendant 12 ans. J'y ai reçu des grâces extraordinaires de guérison, de restauration. Le Christ m'a aussi formé pendant ces années, et je suis conscient que ce qui se vit ici, au Village Saint-Joseph, est un des fruits de nos années aux Béatitudes avec Katia. J'ai en effet rencontré à 40 ans celle qui allait devenir mon épouse dans ce mouvement. Après être passée par l'Arche de Jean Vanier et l'ordre des dominicaines contemplatives, Katia avait atterri aux Béatitudes. Au bout d'un moment, nous avons senti tous deux que nous n'étions plus à notre place. Nous sommes donc partis, pour nous marier, un 15 octobre 1994.

Ma rencontre avec Katia a été providentielle. Nous avons donné notre vie à Dieu et partagions ce même désir : faire Sa volonté. Aussi, sans nous l'être dit au départ, nous portions tous deux cette intuition que si nous nous engageons ensemble, c'était pour accueillir, sans

savoir comment ni sous quelle forme. Nous étions inspirés par des livres prophétiques du père Thomas Philippe : *le Village des pauvres et les Nouvelles Paroisses de pauvres*. Il y décrivait l'émergence de petits foyers avec l'adoration du saint sacrement et l'accueil des pauvres. Or, sans le savoir, nous nous sommes installés à Plounevez-Quintin (Côtes-d'Armor), dont le nom signifie « *nouvelle paroisse* ». Nous avons d'abord vécu dans la maison des parents de Katia. Jeanette, sa maman, souffrait de la maladie d'Alzheimer.



C'est elle qui nous a appris à accueillir. Totalement dépendante, Jeanette n'avait que son visage, son sourire. Sa façon de recevoir l'autre était bouleversante et, à travers elle, j'ai compris que c'était Jésus présent au milieu de nous qui accueillait dans sa vulnérabilité.

Nous avons été confirmés dans notre vocation à l'accueil lorsque, peu après notre mariage, un ami diacre m'a demandé si nous pouvions ouvrir notre porte à un homme alcoolique qui était à la rue. Nous n'avions pourtant jamais dit à personne quoi que ce soit de notre intuition... Marcel a été notre premier accueilli. Puis d'autres sont venus, à tel point que nous avons dû déménager. Nous cherchions à être rattachés à d'autres communautés car nous n'envisagions pas de fonder quoi que ce soit. Finalement, nous nous sommes installés dans une école désaffectée que nous avons restaurée.

Tout était un peu fou. Nous avons trois enfants – un autre miracle puisque, dans ma « période noire », je m'étais fait opérer pour ne pas en avoir – et seule Katia, qui travaillait à l'hôpital, touchait un salaire. Très vite, nous avons reçu toutes sortes de personnes cabossées par la vie qui nous étaient envoyées. Au bout d'un an environ, nous avons senti que cette histoire nous dépassait. Alors nous avons jeûné et prié pendant 40 jours pour savoir ce que Dieu voulait de nous. Durant cette période, nous avons senti qu'il fallait écrire à l'évêque pour lui demander l'autorisation d'avoir le saint sacrement chez nous. À notre grand étonnement, il a accepté. Lorsque le prêtre est venu pour la première fois célébrer la messe, il a prononcé cette parole fondatrice : « *C'est Jésus qui le premier vous demande un certificat d'hébergement.* » Jusque-là, nous étions un lieu d'accueil, dès lors, nous sommes devenus aussi un lieu de prière. Notre petite « *église domestique* », pour reprendre l'expression du pape, était née. Et le Village Saint-Joseph fondé, avec cette intuition que tout nous était donné, à partir du moment où nous revenions sans cesse à la Source.

Notre démarche a été d'accueillir pour un temps de pause les personnes blessées, qu'elles souffrent d'addictions, d'un handicap ou de toute forme d'exclusion. Nous avons à cœur d'être un lieu de consolation. Ces hommes et ces femmes qui s'identifient souvent à leur dossier médical ou à un diagnostic – « schizophrène », « alcoolique », « bipolaire » – sont reçus sans étiquette, avec un regard neuf. Dans chaque foyer, comprenant dix personnes en moyenne, ils expérimentent le lien fraternel, autour d'une vie familiale, de prière et de travail. Les tâches ménagères, les divers ateliers sont autant d'activités qui participent à leur restauration.

Beaucoup ont une image faussée du travail, synonyme d'asservissement, mais aussi une fausse image d'eux-mêmes, car ils n'ont cessé d'entendre qu'ils étaient nuls et ne feraient rien de leur vie. Même le plus pauvre ou le plus handicapé peut donner quelque chose. C'est leur redonner leur dignité que de leur dire : « *J'ai besoin de toi pour faire ça.* » Nous avons vu des résultats extraordinaires et des révélations de talents.

Tout de suite, ils savent que c'est au nom de Jésus que nous les accueillons. Nous leur proposons une vie de prière, rythmée par des rendez-vous dans la jour-

« Notre vocation est de montrer à ces personnes blessées qu'elles ne sont pas seulement un corps ou un esprit mais qu'elles ont aussi une âme. »

née. Alors qu'ils ignorent souvent leur dimension spirituelle, nous les amenons à ouvrir leur cœur. Notre vocation est de leur montrer qu'ils ne sont pas seulement un corps ou un esprit mais qu'ils ont aussi une âme. Et que s'ils vont mal, c'est parce que cette partie de leur être est en friche ou emprisonnée dans de fausses images de Dieu. Un Père qui punit, qui juge, une toute-puissance qui écrase plutôt qu'une toute-puissance d'amour qui met debout. Ayant vécu cela, je peux les rejoindre dans leur souffrance. Je ne souhaite à personne de passer par où je suis passé, mais je sais qu'aujourd'hui cela porte des fruits.

Si Jésus n'était pas présent ici, cela exploserait. C'est un miracle permanent. L'expérience nous a montré que seul le Christ peut sauver ces personnes. Même avec le plus grand amour, on ne peut les rejoindre totalement dans leur souffrance. Nous sommes sans cesse renvoyés à notre impuissance face à l'amour dont ils ont besoin. Alors, je suis sans cesse renvoyé au Christ dans mes incapacités, et je les

renvoie sans cesse au Père, en priant pour eux et en les incitant à Lui demander ce que je ne peux leur donner. Lorsqu'ils acceptent de se tourner vers Lui, un chemin de conversion opère. Ils se mettent debout peu à peu, commencent à exister.

À travers mes frères et sœurs, je découvre la vulnérabilité de Dieu.

« *Comment pourrais-je craindre un Dieu qui se fait si petit ?* », dit la petite Thérèse. Quand elles arrivent ici, les personnes sont dans une fragilité totale, elles ont vécu le refus de l'amour, et viennent s'exposer à nous, comme des mendiants d'amour. Pour moi, c'est Jésus qui dit « *Aime-moi.* » Qui frappe à la porte et qui se voit rejeté. Je suis toujours frappé de cette possibilité qu'on a de dire non à l'amour du Père. Sa souffrance n'est pas notre péché, mais notre refus de Lui. Dieu ne nous demande pas d'accomplir des exploits et nous n'avons aucun mérite avec Katia, si ce n'est de lui avoir dit oui. Les personnes qui viennent à nous ne demandent pas des habits ou un toit mais d'être aimées. Là est leur plus grande soif, là est le lieu de leur résurrection. ♡

INTERVIEW ANNE-LAURE FILHOL,
PHOTOS GAËL CLOAREC/ANDIA POUR LA VIE

Le Village Saint-Joseph

» Situé à Plounévez-Quintin (22), le Village Saint-Joseph est une association loi 1901 qui collabore avec les services sociaux et médicaux de la région. Une quarantaine de personnes y sont accueillies, réparties en quatre foyers. Soucieuse de rester libre, l'association ne reçoit aucune subvention de l'État et vit grâce à des dons de particuliers, ainsi qu'à une contribution des personnes accueillies (pension, aide sociale, APL...). Le Village, qui compte sept salariés (dont d'anciens accueillis), s'inscrit dans l'« économie de communion » (mouvement des Focolari) et vit en subvenant en grande partie à son alimentation (jardin potager, moulin pour la farine...). Les résidents – qui restent en moyenne un an – peuvent se consacrer au travail créatif (ateliers mosaïque, poterie, cartes postales, cuir...). Aujourd'hui, Katia et Nathanaël Gay veulent accompagner des couples souhaitant bâtir d'autres « Village Saint-Joseph » en France.

20 route de Gouarec, 22100 Plounévez-Quintin.
Tél. : 02 96 24 59 83. www.villagesaintjoseph.org





KATIA ET NATHANAËL GAY
en leur « *église domestique* »,
à Plounévez-Quintin (22).

MES CONSEILS POUR

placer Jésus au centre de sa vie

1 ALLEZ À LA RENCONTRE DE JÉSUS

Redécouvrez par la prière une relation personnelle avec Jésus, tel un enfant qui irait à la rencontre de son père. La prière, ce n'est pas « faire de la prière ». On s'adresse trop souvent à Dieu comme s'Il n'entendait pas et l'on répète inlassablement la même chose depuis des centaines d'années. Il faut sortir de l'idolâtrie religieuse : si je prie c'est que je parle à Dieu, à une personne, et non pas à une idée, à une statue ou à une image. Et cette personne, si elle est toute-puissante et parfaite, a des oreilles pour entendre, des yeux pour voir, une bouche pour parler, et un cœur pour m'aimer. La prière peut certes passer par la récitation, la médi-

tation de textes ou le chapelet, elle peut même être un effort mental au début. Mais elle doit forcément aboutir à ce cœur-à-cœur avec le Père. Jésus et Marie vous conduiront en effet immanquablement vers le Père.

2 REVENEZ À LA SOURCE

Au Village Saint-Joseph, je dis à mes frères que s'ils croient que Jésus est présent vivant dans le saint sacrement, ils ne peuvent pas passer, même quelques secondes, à l'adoration sans qu'il se passe quelque chose. Si Jésus est réellement présent, ils repartent forcément autrement qu'ils sont venus, même après un bref croisement de regard. Revenez régulièrement à la

Source de toute vie, par l'adoration eucharistique, les sacrements, l'oraison. Le Christ, assoiffé, vous y attend.

3 ÉCOUTEZ

La prière qui est relation, contient ces deux phases essentielles : lui parler et l'écouter. Faites silence, faites taire tous ces voix et agitations en vous, et écoutez. C'est tout l'exercice de la prière qui est le *Shema, Israël*, « Écoute, Israël ». Le Seigneur nous parle, il n'est pas muet ! Dans cet aller-retour incessant entre l'extérieur et l'intérieur, si vous parvenez à faire silence en vous, ne serait-ce que quelques instants, c'est tout gagné.

4 REDÉCOUVREZ LE MARIAGE

Le centre de ma vie n'est pas Katia, mais le Christ, tout comme je ne suis pas le centre de Katia. Redécouvrez la puissance du mariage, dont la portée sacramentelle nous dépasse. Jésus se tient là, au milieu de vous et pour le Royaume, et non pas uniquement pour nourrir votre famille et aller bien

ici-bas. Le pape François nous appelle à devenir « *église domestique* », par l'accueil de Jésus eucharistique, mais aussi de la personne fragile, qui peut être l'un de vos enfants ou parents. Ce sacrement du mariage se reçoit mais se nourrit aussi de la présence de Jésus au milieu de nous.

5 AIMEZ LA MISÉRICORDE

Le plus dur dans notre vie spirituelle n'est pas de prier ou de faire des choses, mais de recevoir gratuitement l'amour du Père. Si l'on regarde ses manquements et mérites, nous pensons vite que nous ne méritons pas d'être sauvés. Alors, soit nous nous détournons de Lui, découragés, soit nous tombons dans le volontarisme religieux janséniste en faisant des tas d'efforts et de sacrifices pour mériter d'être aimés. Or, nous sommes déjà sauvés et il n'y a rien à faire si ce n'est accueillir cette œuvre de salut, à l'exemple de la petite Thérèse. Le seul et unique but de notre vie est de rejoindre le cœur du Père, déjà ici-bas. ♡

Le Fils du Dieu vivant

Matthieu

(16, 13-20)

En ce temps-là, Jésus,
arrivé dans la région
de Césarée-de-Philippe,

demandait à ses
disciples :

« Au dire des gens, qui
est le Fils de l'homme ? »

Ils répondirent :

« Pour les uns,
Jean le Baptiste ;
pour d'autres, Élie ;
pour d'autres encore,
Jérémie ou
l'un des prophètes. »

Jésus leur demanda :

« Et vous, que
dites-vous ? Pour vous,
qui suis-je ? »

Alors Simon-Pierre
prit la parole
et dit : « Tu es le Christ,
le Fils du

Dieu vivant ! »

Prenant la parole
à son tour, Jésus lui dit :

« Heureux es-tu,
Simon fils de Yonas :
ce n'est pas la chair
et le sang qui t'ont révélé
cela, mais mon Père
qui est aux cieux.
Et moi, je te le déclare :
Tu es Pierre,
et sur cette pierre
je bâtirai mon Église ;
et la puissance de
la Mort ne l'emportera
pas sur elle.
Je te donnerai les clés
du royaume des Cieux :
tout ce que tu auras
lié sur la terre
sera lié dans les cieux,
et tout ce que tu auras
délié sur la terre
sera délié dans les cieux. »
Alors, il ordonna
aux disciples de ne dire
à personne
que c'était lui le Christ.

Césarée-de-Philippe

Vieux centre de culte païen dans le nord-est de la Galilée où jaillit la source majeure du Jourdain. Philippe, fils d'Hérode le Grand, y a bâti une cité en l'honneur de l'empereur romain (d'où Césarée). Le Messie, dont la royauté n'est pas de ce monde, est révélé là où s'affirment les pouvoirs du monde.

Fils de l'homme

On cite souvent Daniel 7 comme texte de référence pour cette appellation mystérieuse. Dans une vision apocalyptique, le prophète voit un vieillard sur un trône et un « fils d'homme » arrive vers lui « sur les nuées du ciel », un verset – le 13 – que Jésus citera lors de sa passion en Matthieu 26, 64.

Christ

Le mot grec *christos* traduit l'hébreu *mashiah*, qui donne « messie » en français. Ces mots désignent celui qui, oint par l'huile, est spécialement affecté au service de Dieu. Le grand prêtre qui est ainsi oint est appelé « messie » (quatre fois en Lévitique). Les rois surtout reçoivent ce nom (voir les Livres de Samuel).

Dieu vivant

Dans l'Ancien Testament, Dieu est « le vivant » en Genèse 16, 14, le « Dieu vivant » en Josué 3, 10, dans les Psaumes (42, 3 ; 84, 3) où il redonne vie au psalmiste épuisé. Que ce Dieu ait un fils, le psaume 2 le suggère : Dieu engendre (v. 7) le roi messie (v. 2) sur la sainte montagne de Sion (v. 6).

Dimanche 27 août,
on lira quatre textes.

Première lecture

Livre d'Isaïe (Is 22, 19-23).

Psaume 137.

Deuxième lecture

Lettre de saint Paul aux Romains
(Rm 11, 33-36).

L'Évangile selon saint Matthieu
(Mt 16, 13-20).

Mon Père

Pierre appelé « fils de Yonas » est en même temps convoqué à une autre paternité – pas seulement celle de « la chair et du sang » – dont il vient de faire l'expérience : celle du Père céleste qui révèle son Fils aux « tout-petits », qui sont prêts à le reconnaître et l'accueillir (Matthieu 11, 25-27).

Pierre

Pétros fait jeu de mot en grec avec *pétra* la pierre. Jean 1, 42 et deux lettres de Paul donnent ce nom selon l'original araméen : Kèphas. C'est aussi le nom du grand prêtre, Caïphe (Matthieu 26, 57), qui interrogera Jésus en reprenant la même phrase que Pierre : « Es-tu le Messie, le Fils de Dieu ? »

Église

Un des deux emplois du mot *église* dans les quatre Évangiles. Elle est présentée comme inaccessible au pouvoir de la mort, assurant la correspondance entre ciel et terre. Ceux qui acceptent les révélations du Père font sa volonté « sur la terre comme au ciel » et mettent en harmonie ces deux « domaines ».

Retrouvez
le commentaire
de Philippe Lefebvre
en page suivante.

Désigner le Messie

PAR PHILIPPE LEFEBVRE



AUTEUR

PHILIPPE LEFEBVRE

est frère dominicain, professeur d'Ancien Testament à la faculté de théologie de Fribourg (Suisse). Dernier ouvrage : *Ce que dit la Bible sur... la famille* (Nouvelle Cité).

Dans les Évangiles, les mots et les gestes les plus novateurs ne sont jamais des coups de théâtre totalement imprévus. Tout en causant des effets de surprise, ils s'inscrivent dans une tradition, passée parfois inaperçue ; ils font surgir en pleine lumière ce qui avait été préparé obscurément. Tel est le cas de notre scène singulière : la reconnaissance de Jésus comme Messie ou Christ et comme Fils de Dieu. Tout dans ce texte entre en consonance avec l'entrée en scène des premiers rois messies de la Bible : Saül, puis David (1 Samuel). Bien sûr, ces hommes ne furent pas comme Jésus des « *filis de Dieu* » au sens où le Credo définira cette vérité (« *Dieu, né de Dieu...* »). Il n'empêche : ces deux souverains marqués par l'onction inaugurent une figure messianique qui, pour les chrétiens, s'accomplit dans le Christ Jésus. On voit ainsi que Dieu ébauche et fait mûrir les réalités les plus importantes – celle du messie tout spécialement – afin que nous sachions les reconnaître et les authentifier.

D'abord, le Messie n'est pas reconnu tout de suite – et cela dès l'origine. Il faut du temps, selon les livres de Samuel, pour qu'un messie soit appelé de ce nom. Auparavant, on ne le discerne pas comme tel : Saül, oint par Samuel, passe toujours pour « *le fils de Quish* » et il est même méprisé par certains (voir 1 Samuel 10). David reste longtemps connu comme le « *filis de Jessé* » ; il est qualifié par le riche Nabal d'« *esclave fugitif* » (1 Samuel 25, 10-11). À l'inverse, David est aussi perçu comme « *un ange de Dieu* » (1 Samuel 29, 9 ; 2 Samuel 14, 17 ; 19, 28). Jésus connaît pareils contrastes dans les premières appréciations qu'on a de lui : s'il est ici plutôt assimilé à de grands hommes (Jean Baptiste, Élie...), il est aussi nommé par beaucoup « *le glouton* », « *l'ivrogne* » ou le démoniaque (Matthieu 11, 18-19).

Quand un homme est vu à juste titre comme le messie du Seigneur, c'est par une révélation de Dieu. La formule de Jésus à Pierre : « *C'est le Père qui t'a révélé cela* » reprend un terme technique qui apparaît pour l'onction de Saül. En effet, la veille du jour où Saül doit arriver chez Samuel, Dieu « *révèle* » à ce prophète qu'il lui enverra le lendemain un jeune homme à qui il devra conférer l'onction (1 Samuel 9, 15-16). Le Messie



BRITISH LIBRARY BOARD/ROBANA/LEEMAGE

ne se déduit pas par un raisonnement humain, c'est Dieu qui le dévoile à ceux qui peuvent recevoir cette nouvelle. Le grand Samuel lui-même, quand il doit donner l'onction à David, commence par se tromper en attribuant le titre de Messie au frère aîné de David, qui est grand et imposant. Dieu le reprend immédiatement. Il révélera bientôt David comme son Messie par ces mots : « *Voici l'homme* » (1 Samuel 16, 1-13), une formule qui réapparaîtra de manière inattendue lors de la Passion (Jean 19, 5).

Les personnes qui bénéficient d'une révélation pour identifier le Messie sont aussitôt associées à son mystère et à sa mission. Samuel devient comme l'âme de Saül ; Pierre est propulsé roc de fondation de l'Église du Christ. Il s'agit alors de « *participer* » (Jean 13, 8) à ce qu'est le Christ, par Lui, avec Lui et en Lui. ♣

DAVID OINT PAR SAMUEL, miniature d'un livre d'heures, fin du XV^e siècle.

Le Messie ne se déduit pas par un raisonnement humain, c'est Dieu qui le dévoile.

Naissance de l'Église

Dans l'évangile de ce dimanche, Matthieu nous raconte le fondement de l'Église, confiée à l'apôtre Pierre.

TEXTE ANNE-LAURE FILHOL ILLUSTRATION FRÉDÉRIQUE BERTRAND POUR LA VIE

Qui est vraiment Jésus ?

En voyage, Jésus demande à ses disciples :

« *Pour qui les gens me prennent-ils ?* »

Ils lui répondent que pour beaucoup, Jésus est un prophète, comme Jean le Baptiste, Élie ou Jérémie. Jésus pose ensuite la question à ses disciples : « *Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?* » Alors Simon-Pierre prend la parole et dit : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant !* »

Dieu se révèle

Face à la profession de foi de Simon-Pierre, Jésus dit : « *Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux.* » Comment comprendre cette phrase ? Alors que beaucoup pensent que Jésus est un prophète, Simon, lui, a eu la révélation de Dieu qu'il était le Messie. Cette révélation s'appelle la foi ! Ainsi, la connaissance profonde du Christ nous est donnée par Dieu, dans notre cœur, et non pas dans les livres et manuels.

Pierre sera le chef de l'Église

Jésus déclare alors à Pierre :

« *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église.* »

Ainsi naît l'Église, voulue par le Christ.

Aussi, pourquoi Jésus choisit-il Pierre pour bâtir son Église ? Parce que ce dernier a été capable de reconnaître en lui « *le Fils du Dieu vivant* ». Dans l'Église catholique, ce sont les papes, « *successeurs de Pierre* » qui ont, depuis, la charge de diriger l'Église. Et comme Pierre, en tant que membre de l'Église, nous sommes appelés à témoigner que Jésus est « *le Fils du Dieu vivant* ».



MARTIN STEFFENS

L'irréparable et sa beauté

Il est un mot, ou plutôt deux, dont on sent le tranchant : « *Trop tard !* ». On y entend l'irréparable, l'irréversible, l'indiscutable, l'inexorable. Après la énième dispute, l'homme tente de raccommoder les morceaux : « *On oublie ce mauvais moment, d'accord ?* » Mais la sentence tombe comme un couperet : « *Non, c'en est trop. C'est trop tard.* » Le mal est fait qu'on ne peut plus défaire. Moins tragiquement peut-être, on suggère au guichet : « *Recevra-t-il le colis à temps ?* – *Non, ma bonne dame, il aurait fallu s'y prendre avant.* » Et l'on se sent idiot. « *À un quart d'heure près, votre paquet partait à temps.* » Et l'on se sent trop vieux d'un quart d'heure. Et l'on se rappelle toutes les fois où il était trop tard pour prendre la bretelle d'autoroute. Trop tard, car la personne à qui l'on voulait souhaiter bonne chance était déjà partie – et celle à qui l'on voulait dire au revoir aussi, définitivement.

Rien n'est pire que ce que Baudelaire a chanté, dans un poème terrible, sous le titre de *l'Irréparable*. Ce qui fut un jour cassé, ou bien est trop fragile pour être réparé, ou bien n'est pas de ces choses qui peuvent revenir à l'identique. Ainsi de la mouche dont, petit, j'avais arraché les ailes « *pour voir ce que ça fait* ». Maintenant, m'avait suggéré ma grande sœur, remets-les lui...

C'est là qu'on voit poindre l'une des beautés du « *trop-tard* », quoique ce ne soit pour le moment qu'une beauté négative : on ne prend soin que de ce dont on sait la fragilité. Je me souviens du choix, par un disquaire, d'installer des bornes d'écoute munies des boutons les plus sensibles qui soient : « *S'il faut forcer pour changer de piste ou augmenter le son, les gens finissent par appuyer trop fort et tout se déglingue.* » Car au contraire, les choses fragiles inspirent le tact. C'est là la force de la fragilité.

Il y a plus : quand c'est trop tard, quelque chose de nouveau doit commencer. Il faut s'avouer qu'il est trop tard pour devenir judoka professionnel pour être enfin un amateur serein. De même, quand le couple s'est fait tant de mal qu'on ne peut, d'un côté comme de l'autre, sauver les meubles ni les apparences, c'est certes trop tard, mais en deux sens opposés : ou bien chacun s'en va de son côté ; ou bien chacun, prenant acte de son incapacité à aimer vraiment l'autre, va lui offrir dans un aveu son maigre cœur, et recevoir celui de l'autre, et l'on va continuer à s'aimer, mais comme pour la première fois. Car ce sera la première fois, peut-être, qu'on s'autorisera à dire, qu'en amour, on arrive toujours en retard sur l'autre – mais que, si l'on

En amour, on arrive toujours en retard sur l'autre, mais, si l'on veut bien s'aimer à partir de là, tout est à nouveau possible.



MARTIN STEFFENS
enseigne la philosophie
en classe préparatoire.
Il a publié avec
Christophe André
*Qui nous fera voir
le bonheur ?* (Le Passeur).

AUTEUR

veut bien s'aimer à partir de là, tout est à nouveau possible. Un couple m'a un jour confié : on a été si loin dans notre désaccord qu'on a dû chercher un accord plus profond – et on a été contraint de puiser à la source de l'amour. L'impossible de l'homme, disait l'Évangile de saint Luc, c'est le possible de Dieu : avouons donc nos impossibilités, et le reste nous sera donné par surcroît.

Dieu, d'ailleurs, a bien dû constater, à un moment quelconque de l'Histoire humaine, que le péché des hommes était si têtue et si incrusté, que la foudre de Sa colère ne servira plus de rien. Il fallut à Dieu inventer autre chose, de plus radical et de plus fou. Et ce sera la Croix, qui répond au Mal sans en emprunter la puissance, et révèle la Miséricorde de Dieu à même le péché des hommes. Parce que c'était trop tard pour conserver telle quelle la première création, il fallut en inventer une autre, partant de notre péché pour ne pas y rester.

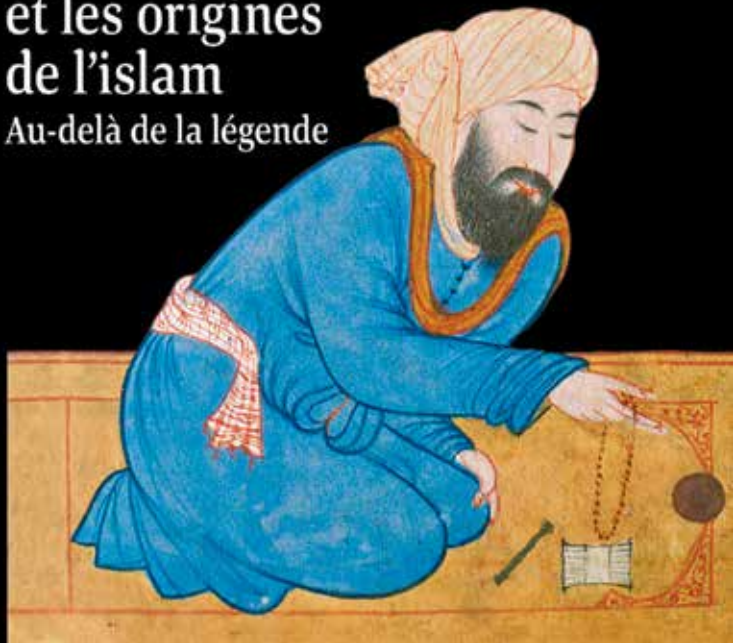
Quand on ne peut plus retenir la nuit, c'est le jour qui se lève. ♡

ISTOCK



Le Monde
DES RELIGIONS

COLLECTION HISTOIRE

MAHOMET
et les origines
de l'islam
Au-delà de la légendeMAHOMET ET LES ORIGINES DE L'ISLAM
Au-delà de la légende
COLLECTION HISTOIRE

Alors que l'islam a changé l'ordre du monde par son extraordinaire diffusion, ses origines sont mal connues, la légende dorée ayant rapidement pris le dessus de l'histoire. Que sait-on vraiment de Mahomet ? Comment est-il parvenu à imposer une rupture religieuse radicale à ses contemporains ? Pourquoi est-il si difficile, aujourd'hui encore, de faire la part entre mythe et réalité ? Ce hors-série, écrit par les meilleurs spécialistes, vous permettra de mieux comprendre la genèse de l'islam et ses conséquences dans le monde contemporain.

Format : 22 x 28 cm – 100 pages – 7,50 €

BON DE COMMANDE

Je commande	Réf.	Prix	Qté	Total
Le hors-série	08.4106	7,50€€
Participation aux frais d'envoi				3€
Total de la commande		€

Merci de nous retourner ce bon rempli, avec votre règlement par chèque à l'ordre du *Monde des Religions* à : Mdr/VPC – TSA 81305 75212 PARIS CEDEX 13 - Tél. **01 48 88 51 05**
Site Internet : www.laboutiquelemondedesreligions.fr

Offre valable dans la limite des stocks disponibles jusqu'au 31/12/2017 pour la France métropolitaine. Délai de livraison : de 1 à 2 semaines.

En application de la loi Informatique et Liberté du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant, en vous adressant au service des abonnements. Ces informations peuvent être exploitées par Malesherbes Publications et ses partenaires à des fins de prospection. R.C. Paris B 323 118 315

Nom

Prénom

Adresse

Code postal [] [] [] [] []

Ville.....

Tél. [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] **87E3E**

E-mail @

-
- Je souhaite être informé(e) des offres du
- Monde des Religions*
-
-
- Je souhaite être informé(e) des offres du
- Monde des Religions*